

3.

Je me souviens parfaitement de la scène. Cela se passait dans le quartier de Saint Michel, au début de l'automne. L m'avait donné rendez-vous dans un restaurant sans caractère particulier, sinon celui de voir s'y croiser quelques artistes, de temps à autre. Cela fait chic, de dire L. Très chic. Enfin, encore assez chic. Les initiales, il n'y a que cela de vrai, pour décorer de faux. Le summum, c'est d'y ajouter un prénom. Là, je dirais bien Caroline L. Mais elle ne s'appelle pas Caroline.

L, c'est son prénom.

Bien sûr, j'aurais préféré lui trouver un autre surnom que cette initiale. Un nom de couleur, par exemple. Rose, Blanche, je ne sais pas. Mais voilà, Tarentino et Paul Auster sont passés par là. Depuis *Reservoir Dogs* et la Trilogie new-yorkaise, depuis leurs cortèges de *Mister Orange*, *Mister Green* ou *Mister Black*, les noms de couleur, ça fait déjà pris. Déjà vu. *Has been* ou plagiat, un truc dans ce genre. Les initiales aussi, vous me direz. Mais allez savoir pourquoi ça, ça marche encore.

Nous dirons que L m'avait donné rendez-vous dans un restaurant du quartier latin. De toute façon, Madame Rose ou Mademoiselle Blanche, ça n'aurait vraiment pas été possible. Même avant Tarentino et Paul Auster.

L, c'est mon agent. Ca aussi, ça fait chic, très chic. Je suis peut-être le seul type qui n'ait jamais rien publié, dont aucune pièce n'ait jamais été jouée, et qui puisse dire : *voyez cela avec mon agent*. Enfin, qui pourrait dire. Cette phrase n'est pas de moi, cela va de soi. Je n'ai jamais trouvé personne à qui la lancer. Ce genre de phrase, ça se dit à un éditeur, à un metteur en scène, à un producteur. Et eux ne sont pas du style à m'écouter.

Alors, je reste, avec ma phrase sur les bras. Et mon agent littéraire, en guise de consolation. Qui croit en moi. Ou du moins qui me le dit. Parce qu'elle au moins, elle en a le droit. L est un mystère. L ne me doit rien. Aucun lien de sang. Pas la moindre relation crapoteuse. Pas un seul euro versé. Seulement quelques restos que je lui offre, de temps en temps. Dans le quartier latin, L préfère. Ce n'est pas loin de son boulot. Je n'ai rien contre. Et puis, au moins, cela me donne l'illusion de faire partie de son travail, lorsqu'elle perd un peu de temps avec moi.

Il était une fois un meunier, qui avait laissé à sa mort son troisième fils désargenté. L'aîné avait hérité du moulin, le puîné d'un âne solide. Au troisième ne restait qu'un matou de gouttière qui semblait tout juste bon à pouvoir lui servir de

repas. Mais ce chat, qui avait le don de la parole, croyait en lui et le lui dit un jour où ...

Non, pas encore, pas maintenant. Ca, nous y reviendrons plus tard.

L m'a raconté comment son agence était organisée. En tout, une quinzaine d'auteurs, aux chances aléatoires et aux fortunes diverses. Dans le tas, le désargenté, c'est moi. Mais ce n'est pas grave, à ce qu'elle prétend. Ce qu'il faut, c'est en sortir, de ce tas. Et ça, c'est son *job*. Le mien doit s'appeler patience, endurance, persévérance. Un jour, s'il le faut, je suis prévenu d'avance, il faudra que je mette à poil dans une rivière. Et l'on viendra me sauver de la noyade, sans que je ne demande rien.

Pour l'heure, tout ce que j'ai à faire, c'est d'attendre au bord de l'eau.

Dans son agence, il y en a quatre qui ont du talent, et trois qui ont du succès. Je dis ça sans donner de noms, pas même d'initiales, c'est plus simple. Les quatorze autres en dehors de moi peuvent se reconnaître dans les sept cités et nombreux penseront figurer dans les deux catégories. Cela ne me dérange pas. Je ne vais tout de même pas me fâcher d'emblée avec une famille qui m'accueille par étrange miséricorde, avec mon chat pour seul butin.

Elle m'a expliqué, L. Elle consacre l'essentiel de son travail à ses trois *success people*. Gestion d'*interview*, *coaching*, *training*, *pitch*, *media planning*. Dès qu'on passe au *business*, on passe à l'anglais. J'y vois une certaine délicatesse à traiter de cette lointaine vie comme d'une langue étrangère.

Certains auteurs de la maison sont de simples paris sur l'avenir. Ce n'est pas moi qui le dit, mais ça me plaît bien. Ça me rappelle des souvenirs de casino. Dix jetons sur le neuf, là-bas. Le tout neuf. Celui qui commence doucement à se faire vieux. Ça ne coûte pas cher et ça peut sortir. Dix pour voir. Rien ne va plus.

Pendant que L parle, elle ne perd pas son travail de l'œil. Les trois qui marchent et les quelques autres qui percent. Ceux qui vendent et qui rapportent. Dans la famille, nous cohabitons. Il y a ceux qui font tourner le moulin, et puis ceux qui attendent le long de la rivière. Forcément, ça prend plus de temps d'apporter l'eau aux premiers. Les autres regardent passer le courant. Ils peuvent dire, si le cœur les en chante *voyez ça avec mon agent* ou *j'en ai parlé avec mon agent*. Dans mon cas, ça donne plutôt *mon agent m'en a parlé*.

Rappelez-vous, dans le conte, c'est le chat qui parle.

Ce jour-là, L était très excitée. Cela faisait deux ans qu'elle essayait de caser l'un de mes romans - pas celui qui commence

par la négation du *je*, un autre - auprès de plusieurs éditeurs parisiens et là, elle tenait une piste chez l'un d'entre eux.

- Ils ont aimé ? demandai-je avec la naïveté de celui qui ne veut pas se rendre compte que les années ont passé.

- Ils ne l'ont pas encore lu, me coupa-t-elle.

- Ah, alors ça ne m'étonne pas qu'ils soient intéressés, maugréai-je en m'essayant au sarcasme détaché.

- Je ne t'ai pas dit qu'ils étaient intéressés, je t'ai dit que j'avais une piste.